LE PACIFIQVE OV AVAN-COVREVR DE LA PAIX.

A PARIS,

1614.

LE PACIFIQVE, OV AVANT-COVREVR DE LA PAIX.

LE grand Alexandre apporta du ventre de ſa mere des marques de ſa grandeur future, qui meurent ſon pere à le faire eſleuer curieuſement, afin que ſa nourriture ne degeneraſt à ce que ſa naiſſance promettoit. Il n'y a perſonne qui n'ait recognu en l'heureuſe venuë de noſtre Roy, qu'elle promettoit à ſon peuple toutes les felicitez qu'il pouuoit ſouhaiter. Et quoy qu'il ſemble que quelques eſprits boüillans s'y ſoient voulus oppoſer, neantmoins leurs factions n'ont eſté de duree: car ils ſe ſont repreſentez que l'influence de celuy contre lequel ils vouloient deco-

cher leurs traicts les pouuoit accabler en vn moment, car noſtre Roy, fils de ce grand HENRY, non moins iudicieux que vaillant, retient de ſon pere la generoſité & magnanimité qui rendent ſes armes tant inuincibles, que les plus ſecrettes machinations que les turbulens voudroient ourdir, ſont ſuiuies d'vn repentir auparauant que d'eſtre eſcloſes, le Iupiter de la France faiſant vne ſimple demonſtration d'eſlancer ſon foudre.

Ainſi eſt-il de toutes reſolutions priſes auec chaleur, les propoſitions en plaiſent de prime abord, les eſprits intemperez ont celà de particulier qu'ils font croire toutes leurs entrepriſes belles, hautes, & faciles à ceux qui croyent des imaginatiõs pour verité: mais l'execution en eſt touſiours plus difficile, le ſuccez plus

mal-heureux, & le plus souuẽt ceux qui sont aduantageux en paroles sont les plus tardifs aux effects: ils ont de l'asseurance à conseiller les rancœurs & seditions, mais ils n'ont pas le courage de venir aux mains, & au contraire ceux qui ayment le bien commun sont plus retenus à leuer les armes plus hardis à les mettre en campagne, & plus heureux à les conduire. C'est Mrs. ce que ce Forgeron resuscité depuis n'agueres m'a dict auoir obmis à mettre en la declaration qu'il feit il y a quelques iours en public, pour y publier qu'il a appris à chanter la Palinodie, & adjouste que la conference qu'il auoit euë autresfois d'vn homme aduisé & versé aux bonnes lettres luy auoit appris que les Dieux voulant choisir celuy d'entre eux qui auroit la protection d'Athenes, resolurent de la

donner à celuy qui mettroit sur le tapis ce qui seroit le plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé, pour à mon aduis, signifier la guerre, ce qui luy fut imputé à inconstance, & legereté. Minerue au contraire, Deesse iudicieuse presenta vne Oliue, disant que fruicts doux ne se peuuent moissonner seurement qu'en vne saison tranquille & pleine de repos. Ces choses offertes au Consistoire des Dieux, & debatuës par l'vne & l'autre brigue, & equitablement balancée par Iupiter, furent adiugées au profit de Minerue, plꝰ digne de triõpher par le bõ-heur de la Paix, que Neptune par les fureurs de ses armes.

Plusieurs, me dit-il, sont bien trõpez, car ils pensoient que ce feu fust allumé aux quatre coins & au milieu, mais leurs soufflets perdent leur

vent, ils ne le peuuent allumer, & la chaleur y manque, faute de bois propre. Noſtre ouurage bien-ſouuent eſt comme la thoile d'araigne, qui nous empriſonne auec noſtre butin. Mais quoy, nous ne ſommes iamais ſages que nous ne reuenions des plaids.

L'Almanach de Mauregard ne ſe trouue veritable, & a meſme trompé ſon maiſtre. La preuoyance ſert de beaucoup aux ſuccez. Mais encore ſuis-ie de l'aduis de Platon en ce qu'il croit qu'en la guerre vne grande fortune y eſt neceſſaire, afin qu'aſſiſté du Ciel, la terre ne puiſſe reſiſter,

Il y en a qui ſont nais en la quatrieſme Lune, qui ont en leur maiſon le Cheual Sejan, quelques choſes qu'ils entreprennent ne leur peuuent reüſſir. D'autres, que meſ-

mes les plus grandes tempeſtes ne les oſent aſſaillir.

A iuſte tiltre Miltiades demandoit aux Atheniens de porter ſur la teſte vn chappeau d'Oliue: pource, diſoit-il, que s'il n'auoit ſeul vaincu, au moins eſtoit-il ſeul qui auoit procuré la Paix de la Grece. Ce fut la fin du diſcours de ce Forgeron, qui me fit croire qu'il tendoit en briſant, & mettant en pieces les armes qui ſont ſorties de ſa forge, à remporter le meſme honneur que Miltiades.

Vne goutte d'huile gaſte bien tout vn muid de vin, mais l'Ambicieux ne gaſte pas toute vne aſſemblee, & puis les Rois, & les Princes, ont de bonnes genies qui veillent à leur ſalut. L'ambicion des plus grands a eſté la premiere cauſe de leur cheute le deſir d'vne entiere

domina-

domination leur a faict consommer leur aage auec plus de fueilles que de fruicts. Le defunct Roy (que Dieu absolue) au plus haut de sa fortune se representant les maux qu'apporte la guerre, a aymé mieux se maintenir en paix, considerant que ses subjects en pourroient pastir.

C'est vne belle chose d'estre entre les hommes reputé illustre, donner temps à sa colere & pourchasser la Paix, estre debonnaire & clement afin que les subjects ayent plus de crainte pour luy que de luy.

Crions la Paix pour prouerbe cõmun de nostre felicité, la Paix donc, la Paix & ne croyons point à ces esprits remuans puisque, *bien heureux sont les pieds de ceux qui vont annonçant la Paix.* Nous n'auons pas qu'à peine despouillé la cuirasse, voulons nous desja remettre l'espée au poing, & en-

core contre ceux que nous iugeons dignes de noſtre Paix.

Nous dirons donc que le bō-heur des François eſt eſclos, que leur franchiſe eſt aſſeuree, que ce qui nous pouuoit menacer eſt deſtruit. La France qui ſembloit encor ſouſpirer ſes dernieres plaintes, aſpire maintenant à de longues proſperitez. Le Roy dignement eſleué à pluſtoſt vaincu que combatu ceux qui ſembloyent vouloir s'oppoſer à ſa Royale Majeſté, & participant à ceſte debonnaireté de la Royne, il ne deſire rien plus que le ſalut de ſes ſubiects. Son courage le ſçaura bien garentir des embuſches de ſes aduerſaires. Et ceſte courtoiſie luy fera procurer la tranquilité & le repos des ſiens. On liſt deſia à ſon viſage les traicts remarquables de ſes trophees aduenir: & à la douceur de ſes yeux,

les apparences futures du bon-heur de la France. Le ciel arbitre des differens prononce ce sacré mot de Paix, par le commun desir des Prouinces: la colomne des loix, la consolation des gens de bien, la ruyne des meschans, la gloire de Dieu, la perle des couronnes, la tutrice des arts, la source de tous biens, qui rend l'ordre aux Estats, & par l'ordre remet leurs forces en nature, qui en sont touſiours chaſſées par les guerres & diuiſions, & qui ne peut eſtre deſagreable, ſinon à ceux qui ſe plaiſent aux maſſacres de leurs freres pour l'aſſouuiſſement de leur rage, & comme vn Fabius Maximus veut meſnager la vie & le repos de ſes ſujects, par leſquels il puiſſe quelque iour faire reſſentir aux Idolatres la force de ſes bras.

C'eſt aſſez combatu & debatu par le tranchant, il eſt temps de tenir les

armes baſſes, & eſleuer l'oliue au deſſus de la palme: Reprenós donc nos eſprits, non pour continuer nos differens par le fer, mais pour remettre eternellement à la prouidence de Dieu le gouuernement du monde: Eſpargnons le ſang des ſujects, eſpanché par tant de guerres inteſtines: Bornons nos ambitions de limites immuables, de mers, fleuues & montaignes qui ſeparent nos heritages: Et pour ces glorieux tiltres de vaillans, de forceurs de villes, d'Aigles & de conquerans, que la guerre nous ont acquis (ce ſont tiltres plus dignes de ces Princes Payens qui les auoyent vſurpez, que non de Roy tres-Chreſtien & Catholique) le Roy prendra & en tiltre & en effect ce beau Nom de Paſteur de ſon peuple, & pere

des ſujects qui font hommage à ſes couronnes.

Le lyon ne cõbat que les animaux qu'il eſtime dignes de ſa colere : l'Aigle ne veut chaſſer aux mouſches, le Leopard ayme mieux ſe precipiter que faire vne amour indigne de ſon ambition ; la Licorne ſe bleſſe elle meſme pluſtoſt que d'aſſaillir vn moindre qu'elle ; il n'eſt donc pas honorable à ſa Majeſté de venir aux mains auec ceux qui n'oſeroient attendre le choc de ſes armes : Il vaut mieux qu'il les laiſſe en Paix, en conſeruant l'honneur qu'il a ſçeu acquerir aux deſpens des plus redoutables, que de l'amoindrir par vne victoire ſi facile. C'eſt l'ordinaire des courageux de chercher les occaſions de pouuoir faire quelque action recommandable par la clemẽce. Ceſar meſme ſe faſcha de ne pouuoir obli-

ger Pompee, & euſt quaſi voulu n'eſtre pas victorieux puis qu'il ne pouuoit jouïr du contentement qu'il ſe promettoit: mais la clemence & debonnaireté de noſtre Roy, jointe à ſes forces inuincibles, l'vn & l'autre dignement adminiſtree par la ſage & prudente conduicte de la Royne Regente ſa mere, fournit à toute la France vn ſpectacle admirable de ſon heur par la ſouſmiſſion de deuoir & ſeruice à leurs Majeſtez, & à l'Eſtat, que leur fõt à preſent tous leurs ſujects de quelque qualité & condition qu'ils ſoyent: & en ceſte bonne volonté plaiſe à Dieu les continuer, afin que le regne de l'vn, & la regence de l'autre ſoyent bien-heurez de la Paix au Ciel comme ils ſont en terre.